

GROUPE
egae



Rapport d'observation du Congrès 2025 de la FUB

Table des matières

<u>INTRODUCTION.....</u>	3
---------------------------------	----------

<u>I) VOS POINTS D'AVANCEES DEPUIS L'ANNEE DERNIERE.....</u>	4
---	----------

1. UN SUJET ANTICIPE DANS L'ANIMATION ET DANS L'ORGANISATION DU CONGRES	7
--	----------

2. UNE PRISE DE PAROLE PLUS IMPORTANTE DES FEMMES QUANTITATIVEMENT ET QUALITATIVEMENT	9
--	----------

3. UNE INTEGRATION TRANSVERSALE DU GENRE DANS L'ORGANISATION INSTITUTIONNELLE.....	12
---	-----------

<u>II) VOS MARGES DE PROGRESSION</u>	13
---	-----------

1) LA PARTICIPATION DU PUBLIC.....	14
---	-----------

2) LA SEGREGATION DES THEMATIQUES.....	15
---	-----------

3) UN ANGLE MORT : LA QUESTION DE LA DIVERSITE	16
---	-----------

<u>CONCLUSION</u>	17
--------------------------------	-----------

<u>CHIFFRES CLES.....</u>	18
----------------------------------	-----------

<u>PRECONISATIONS</u>	18
------------------------------------	-----------

Introduction

Le Groupe Egaé a observé les 27 et 28 février derniers le 25^{ème} congrès de la Fédération Française des usagères et des usagers de la bicyclette, placé sous le thème du « Pouvoir du Vélo » afin de mener un travail d'analyse au prisme du genre.

Cette analyse s'inscrit dans la continuité de l'observation ayant déjà eu lieu lors de l'édition 2024, qui s'est ensuit de recommandations et d'une session de sensibilisation des animateur·ices.

Comme l'année dernière, notre méthodologie est la suivante :

- Un comptage quantitatif des temps de paroles, s'appuyant notamment sur le travail d'une équipe de bénévoles volontaires que nous remercions¹.
- Une analyse qualitative par nos consultantes des prises de parole, mais également des espaces et de la typologie d'invité·es.

Il est à noter que si le programme de ce congrès s'est articulé autour de temps forts, de conférences, d'ateliers et de projections, seuls les temps forts et les conférences ont donné lieu à la comptabilisation et leurs analyses par les bénévoles et les consultantes du Groupe Egae.

Il est également à noter que l'identification du genre des personnes s'est faite en situation sur la base de leur apparence physique et de leur expression de genre, et que des erreurs sont donc possibles.

Ce rapport n'est pas une liste exhaustive des observations menées par le groupe Egae, mais une présentation des résultats, permettant de dégager les observations les plus pertinentes à l'analyse.

Les principales observations tirées de nos analyses sont les suivantes :

- Une progression notable de l'égalité entre les femmes et les hommes a été observée depuis l'analyse de 2024, notamment en ce qui concerne la prise de parole, tant sur le plan qualitatif que quantitatif.
- Cette amélioration peut être attribuée à l'attention particulière accordée à l'animation et à l'intégration transversale du genre dans les thématiques et l'organisation du congrès.
- Toutefois, des pistes de progression restent à explorer : en particulier, il est nécessaire de se concentrer sur la participation du public, la séparation des thématiques et l'intégration de la question de la diversité.

¹ Cette année, certaines données ont manqué à l'analyse car elles n'ont pas été transmises par les bénévoles.

I) Vos points d'avancées depuis l'année dernière

L'analyse du congrès de 2025 à la suite de celle ayant déjà eu lieu en 2024 permet tout d'abord d'identifier l'évolution en termes de temps de parole.

Pour rappel, l'analyse du congrès de 2024 s'était basée sur une analyse d'un temps de total de 14 heures et 11 minutes.

Répartition du temps de parole total 2024

Temps total		Intervenant-es		Animateur-ices	
Temps de parole féminin	Temps de parole masculin	Temps de parole féminin	Temps de parole masculin	Temps de parole féminin	Temps de parole masculin
06:59:24	07:51:21	02:56:38	04:03:30	01:24:58	00:37:10

L'analyse de 2025 s'est basée sur un temps total moins long, de 8 heures, 52 minutes, et 40 secondes.

Répartition du temps de parole total 2025

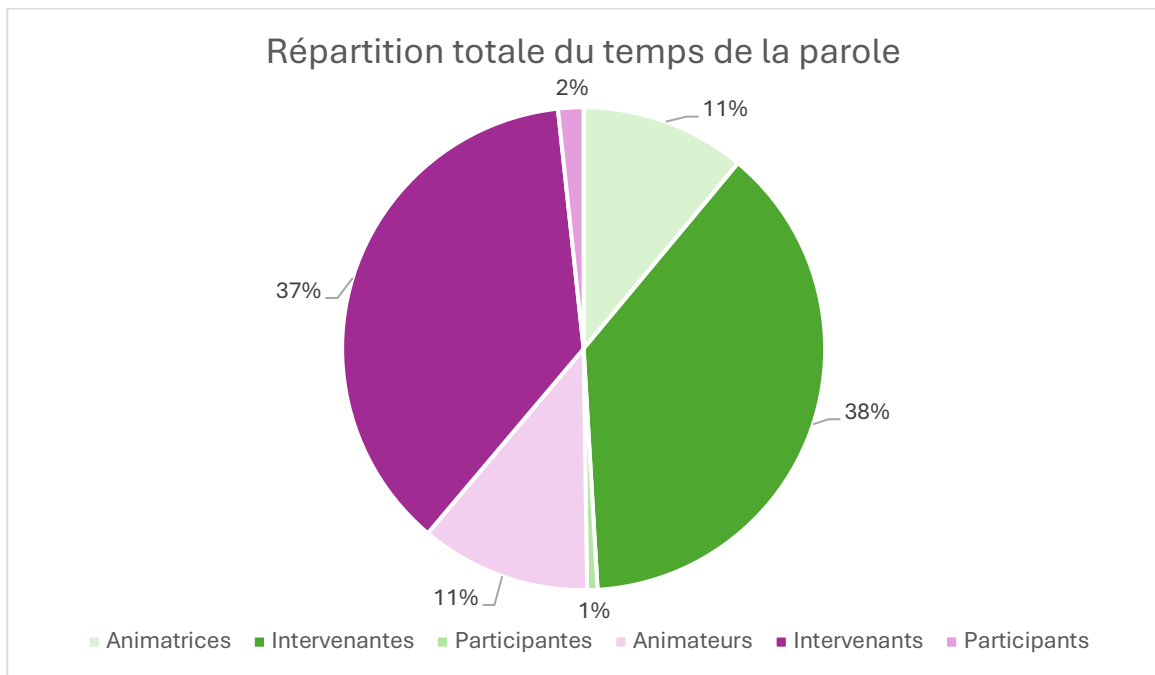
Temps total		Public		Intervenant-es		Animateur-ices	
Temps de parole féminin	Temps de parole masculin	Temps de parole féminin	Temps de parole masculin	Temps de parole féminin	Temps de parole masculin	Temps de parole féminin	Temps de parole masculin
04 : 25 : 23	04 : 27 : 17	00 :03 :6 8	00 :09 :0 4	03 : 22 : 04	03 : 17 :20	00 :58 :7 1	01 : 00 : 53

Pour 2025, ces chiffres sont organisés en heure : minutes : secondes.

L'analyse de 2024 avait conclu que « sur toute la durée du congrès et toutes interventions confondues, les hommes parlent 52 minutes de plus que les femmes. ». Ils ont donc parlé, en moyenne, **6,11%** de plus que les femmes.

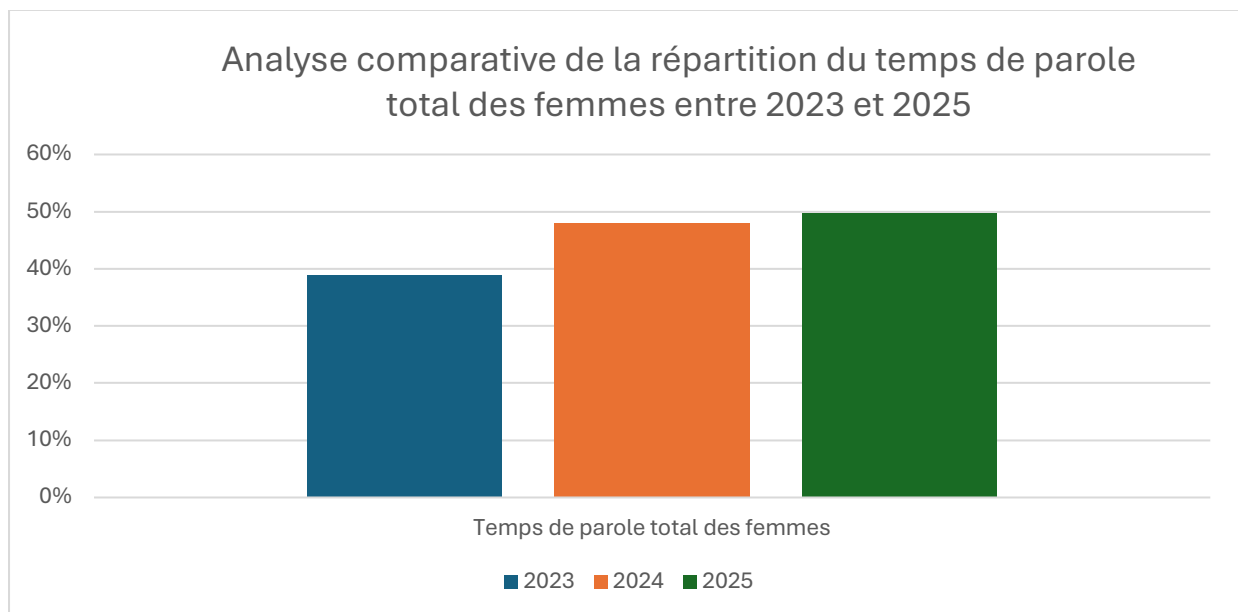
L'analyse de 2025, elle, conclut que les hommes ont parlé au total, 2 minutes de plus que les femmes. Même si le temps analysé était moins long, il s'agit là d'une

baisse significative de l'inégalité, puis que les hommes ont parlé **0,4%** de plus que les femmes.



La répartition totale est donc en grande progression par rapport à l'année dernière. En 2024, le temps de parole féminin représentait 48% des échanges. Cette année, le temps de parole féminin représente **49,8% des échanges**, soit une égalité de répartition quasiment atteinte.

Cette évolution positive entre 2024 et 2025 est également à mettre en lien avec les temps de parole de 2023².

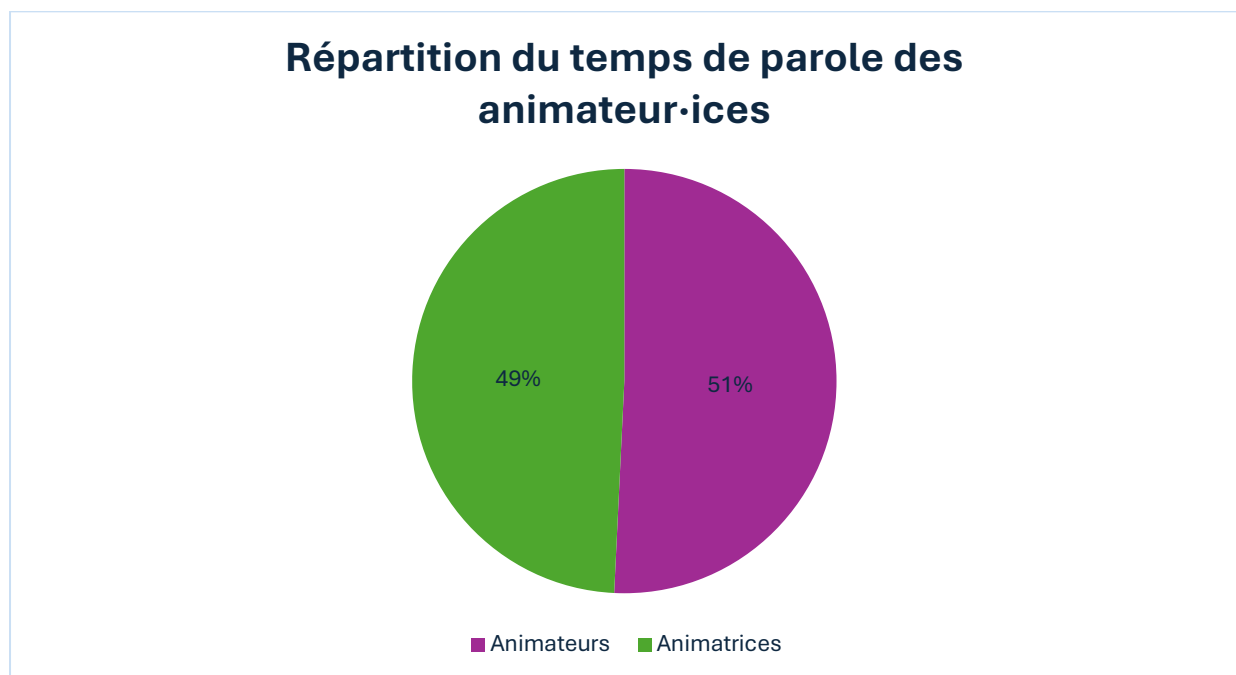


² Le congrès de 2023 n'a pas fait l'objet d'un rapport par le groupe Egaé mais d'une analyse interne par la FUB.

On remarque cependant une différence dans la typologie des acteur·ices; si les intervenantes ont parlé légèrement plus que les hommes, il reste un écart léger entre les prises de parole des animateur·ices et un écart significatif dans les prises de la parole du public – ce qui explique le léger écart total de répartition de parole entre les hommes et les femmes.

De manière intéressante, lors du rapport 2024, il avait été noté que les animatrices occupaient plus de temps de parole que les animateurs (16% contre 7%). Cela s'explique car les animatrices étaient plus nombreuses que les animateurs. L'édition 2024 comportait 7 femmes animatrices contre 4 hommes, soit 64% d'animatrices. Pour cette édition 2025, nous avons comptabilisé 12 animatrices pour 7 animateurs, soit 63% d'animatrices.

Cependant, l'observation de cette année a permis d'illustrer une légère disparité à comparaison égale. En effet, nous avons eu l'occasion d'analyser 4 temps animés par un homme, et 4 temps animés par une femme. Sur ces temps analysés, le temps de parole était légèrement en faveur des hommes ; comme indiqué sur le schéma ci-dessous, ils ont occupé 51% du temps de parole, contre 49% pour les femmes. En moyenne, pour des sessions durant environ 60 minutes, les animatrices ont parlé **9 minutes**, et les animateurs **10 minutes**.



Bien que cet écart soit minime, il peut s'expliquer par une question de posture. En effet, il a été noté que même si hommes et femmes se sont très bien appropriés le rôle de facilitateur·ice de discussions (en donnant ou redonnant la parole), les hommes avaient une légère tendance à ajouter leur opinion avant de relancer la parole aux intervenant·es.

Ainsi, l'élément majeur de progression demeure la prise de parole des intervenant·es, qui s'explique par l'intégration consciente de pratiques visant à favoriser l'égalité du temps de parole lors de l'animation de ce congrès.

1. Un sujet anticipé dans l'animation et dans l'organisation du congrès

Lors de ce congrès, il est à noter qu'une égalité parfaite a été constatée parmi les intervenant·es invité·es. Sur 19 conférences et temps forts (les temps « descendants »), nous avons comptabilisé une égalité totale entre intervenant·es et intervenantes, avec 31 femmes et 31 hommes invité·es à prendre la parole en tant qu'expert·es³.

Outre la question du nombre des intervenant·es, il est intéressant de s'intéresser à l'animation de ces interventions. Comment ces intervenant·es ont été invité·es à participer ?

En effet, lors de cette année 2025, il est à souligner que les animateur·ices se sont saisis du sujet de l'égalité, et l'ont inscrit comme une vraie pratique dans la forme de leur animation.

Le rapport de 2024 avait souligné l'importance de la sensibilisation aux questions de genre, pour être en mesure de mieux les intégrer dans les pratiques de modération.

Cette recommandation a été suivie par la FUB, qui a mis en place une session de sensibilisation pour les animateur·ices. Cette session, dispensée par le groupe Egaé, avait notamment recommandé la pratique du fléchage ; c'est-à-dire de diriger les questions vers les personnes expertes pour faire en sorte que chacun·e puisse s'exprimer.

Cette pratique a été systématisée dans tous les temps observés. En effet, les intervenant·es posaient chacune de leurs questions de manière nominative, en s'adressant aux intervenant·es concerné·es pour leur permettre de s'exprimer librement sur le sujet qu'ils maîtrisaient. De manière générale, la répartition du temps de parole était contrôlée de manière à ce que personne ne s'exprime trop longuement ou ne monopolise la parole ; au début d'une conférence, par exemple, une animatrice précise que chacun·e aura « treize minutes » pour s'exprimer.

Les prises de parole des animateur·ices ont également permis aux femmes de préciser leur propos, ou de les approfondir. Un animateur a par exemple demandé à une intervenante : « est-ce que tu peux préciser un petit peu ? J'ai trouvé intéressant ce que tu as dit sur [...] ».

³ Il est arrivé qu'un·e même intervenant·e intervienne sur plusieurs temps forts ou conférences ; dans ces cas-là, nous avons comptabilisé chacune de ses interventions.

Une autre animatrice a permis à une intervenante d'approfondir en précisant que les éléments qu'elle présentait étaient quantifiés sur une carte affichée à l'écran, valorisant ainsi par la même occasion son travail.

Lorsqu'ils ont eu l'impression qu'une femme ne s'était pas assez exprimée, les animateur·ices les ont relancées. Par exemple, après une prise de parole d'un autre intervenant, une animatrice s'est tournée vers une intervenante en la nommant, pour lui demander si elle souhaitait rajouter quelque chose.

De manière générale, l'enjeu de l'égalité était nommé, et normalisé. Une animatrice a par exemple dit « on va essayer d'être paritaire sur les interventions ». Une intervenante, se rendant compte qu'elle a donné la parole à un intervenant en premier, s'en excuse. « Je suis désolée, je commence par les hommes, j'aurais dû faire gaffe ». Sa remarque est suivie par des rires dans l'assemblée. Bien qu'elle puisse paraître anodine, cette remarque souligne que de donner la parole aux femmes est devenue une norme « à laquelle faire gaffe » - c'est-à-dire à respecter pour les animateur·ices. Les rires du public soulignent quant à eux une acceptation tacite de cette nouvelle norme ; iels ne sont pas interpellés ou choqués par le propos, mais plutôt amusés de ce manquement à la norme. Quant à cette nouvelle norme, plusieurs stratégies ont été observées chez les animateur·ices.

Si certaines dévoilaient leur pratique, en déclarant qu'ils donneraient la parole aux femmes en premier, d'autres adoptaient des techniques plus subtiles. Un animateur par exemple, donnait la parole systématiquement aux femmes en premier sans le dire, mais en utilisant plutôt le prétexte de la géographie : « honneur aux personnes locales », « nous allons maintenant prendre la direction du Sud », « on va commencer encore une fois par l'Île-de-France ».

Tout comme pour leurs échanges avec les intervenant·es, les animateur·ices ont cherché à intégrer la culture de l'égalité dans la manière dont iels interagissaient avec le public.

En effet, pendant certaines conférences, les animateur·ices ont choisi de donner la priorité à la parole des femmes, indépendamment de l'ordre dans lequel le public a levé la main. Lors d'une conférence par exemple, lorsque la participation a été ouverte au public, deux personnes ont simultanément levé la main ; deux hommes. La parole a été donnée à un participant. Pendant sa prise de parole, un autre homme a levé la main, suivi d'une femme. L'animatrice a alors décidé de donner la parole à cette dernière, même si elle n'avait pas levé la main avant les autres. Il est intéressant de noter qu'à la suite de cette prise de parole féminine, une autre femme a levé la main et a été interrogée.

Lors d'une autre conférence, alors que l'animateur s'apprêtait à conclure, il observe qu'une femme lève la main. Il s'exclame alors, « ah, il y a une question d'une femme », et choisit de retarder la conclusion de la session pour lui permettre de poser sa question.

Encore une fois, les techniques des animateur·ices ont différé : si dans le premier exemple, l'animatrice n'a pas spécifié pourquoi elle choisissait de ne pas respecter

l'ordre du levé de main et donner la parole à une participante plutôt qu'un participant, dans le second exemple, l'animateur met en évidence le fait qu'il donne la parole à cette femme parce qu'elle est une femme.

Bien que ne pas respecter l'ordre du levé de main puisse sembler contre-intuitif ou inégal, cette approche permet de favoriser et de valoriser la prise de parole des femmes, qui se sentent souvent moins à l'aise pour s'exprimer en public. Le fait de prioriser la prise de parole de femmes malgré l'ordre de lever la main n'a pas conduit à une « censure » de celles de hommes ; en effet, à la fin d'une conférence, les animateur·ices ont veillé à donner la parole à tous ceux qui souhaitaient s'exprimer. Un animateur le précise d'ailleurs ; il va donner la parole « au monsieur qui attend depuis tout à l'heure ».

Les animateur·ices n'ont par ailleurs pour certains pas hésité à couper les prises de parole trop longues ; une animatrice a par exemple interrompu la prise de parole d'un participant qui s'exprimait depuis trop longtemps.

Avant même de leur donner la parole en priorité, les animateur·ices ont encouragé les femmes du public à prendre la parole de manière directe, en faisant un sujet avant même d'ouvrir la parole à l'assemblée. Un intervenant par exemple, souligne le fait qu' « en général, les hommes prennent plus la parole ». Il rajoute « si vous êtes une femme, n'hésitez pas » (comprendre ici, n'hésitez pas à prendre la parole), et « si vous êtes un homme, hésitez ».

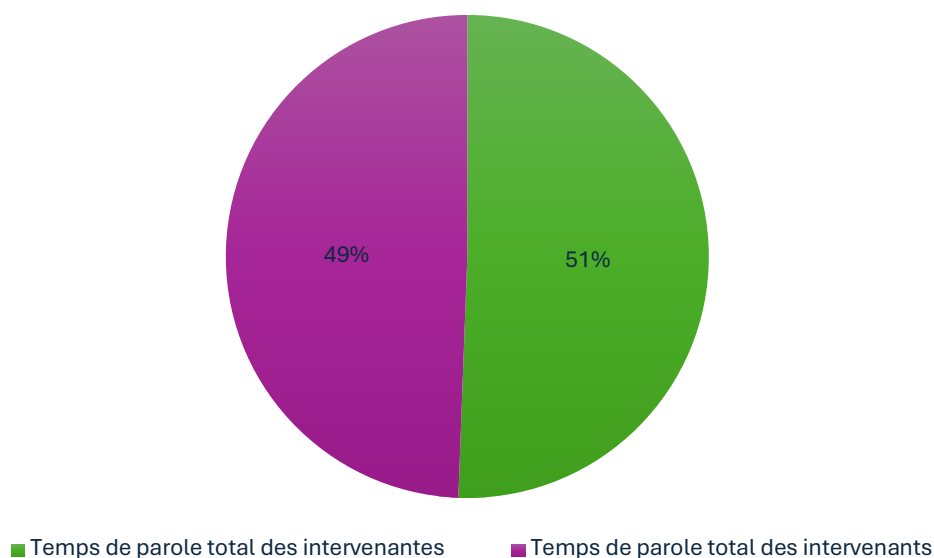
Cet engagement de la part des animateur·ices se traduit matériellement dans les chiffres vus plus hauts ; en effet, il a permis une augmentation significative de la parole, et notamment des intervenantes.

2. Une prise de parole plus importante des femmes quantitativement et qualitativement

En effet, l'analyse de ce 25^{ème} congrès est également note pour la première fois un temps de parole en faveur des femmes intervenantes. Cette année, les intervenantes ont parlé **5 minutes de plus que les hommes**⁴. Elles ont représenté, comme l'indique le schéma ci-dessous, 51% du temps de parole total.

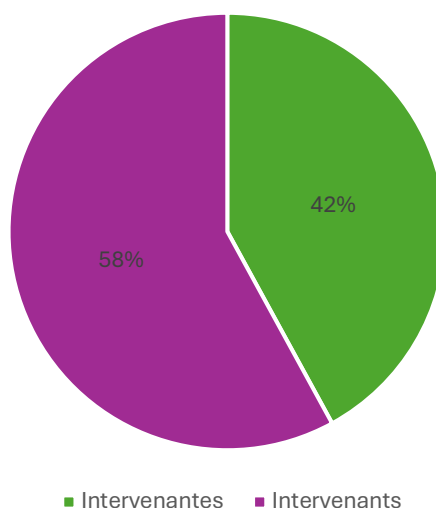
⁴ Se référer au tableau page 4.

Répartition de la parole des intervenant·es en 2025



Comparé à 2024, on observe donc une évolution positive dans la prise de parole des femmes ; en effet en 2024, les hommes occupaient 58% du temps de parole, contre 42% pour les femmes.

Répartition du temps de la parole des intervenant·es en 2024



Cette nette progression s'explique par la volonté claire de la FUB de remédier à l'écart de 2024, qui s'est matérialisée par la formation des animateur·ices et leur utilisation de méthodes d'animation permettant de favoriser l'égalité – comme mentionnées plus haut.

Outre une analyse chiffrée de la parole, il est intéressant de s'intéresser à la manière dont cette parole est prise. En effet, le rapport de 2024 a illustré des différences notoires entre les femmes et les hommes, notamment sur leur aisance à prendre la parole et à interagir avec le public.

En 2024 par exemple, il a été noté que « la quasi-totalité des usages de l'humour ou de l'ironie pendant les temps de plénière observés lors du congrès ont été le fait des intervenants hommes » - ce qui témoignait d'une certaine facilité à prendre la parole en public et à interagir avec l'auditoire.

Les résultats de l'analyse de 2025 ne nous permettent pas d'arriver à la même conclusion. En effet, l'humour était à la fois un instrument utilisé par les hommes et par les femmes. Par exemple, si certains hommes ont utilisé l'auto-dérision sur leur accent ou leur profession, d'autres femmes ont plaisanté sur les bienfaits du vélo ou sur la politique.

Les intervenantes faisaient donc preuve d'une certaine aisance pour exprimer les opinions et les idées pour lesquelles elles étaient invitées. Certaines, par ailleurs, ont également eut des prises de parole « oppositionnelles », c'est-à-dire qui affirmaient un désaccord avec ce qui était dit. Une intervenante, par exemple, remet en question le titre même de l'intervention ; on parlait de « doute écologique », elle corrige : « non, ce n'est pas de ça dont il s'agit, c'est de l'obstruction ». Ces prises de position marquées soulignent une aisance. Lors d'un autre temps, une intervenante marque un désaccord fort : « cette idée, c'est une hérésie pure ». Alors qu'un animateur contredit avec humour, une intervenante, celle-ci réagit avec aplomb « mais, mais ! » et reprend la main sur la parole.

Il a été également noté que certaines intervenantes ont pris la parole sans y être invitées par le fléchage d'un·e animateur·ice. Par exemple, alors qu'une animatrice pose une question ouverte à l'ensemble du panel, c'est une intervenante qui prend la parole spontanément en premier. Lorsqu'une animatrice demande « qui veut commencer ? », c'est une intervenante qui se saisit de la parole en premier, suivie de sa collègue. Ces dynamiques sont intéressantes, car elles soulignent que lors des peu d'interventions qui n'ont pas été fléchées, les femmes se sont senties à l'aise de prendre la parole en premier.

Un autre indicateur d'aisance à l'oral est l'interaction avec le public. Lors de cette édition, les femmes étaient plutôt à l'aise pour créer le lien avec l'auditoire ; en effet, les intervenantes ont posé à plusieurs reprises des questions rhétoriques aux participant·es, et ont même fait participer le public directement en leur demandant de répondre à main levée.

En ce qui concerne les signes de malaise ou de nervosité, ils ont été identifiés à la fois chez des femmes et des hommes. Par exemple, des tics de langage tels que des « euh » ou des « bons » pour ponctuer les phrases ont été observés chez les intervenantes comme chez les intervenants. Le terme « voilà » a souvent été utilisé pour conclure des interventions, qu'elles soient féminines ou masculines.

Cette aisance, loin d'être une compétence acquise chez les femmes – qui ont été socialisées différemment à la prise de parole – peut s'expliquer par la composition du panel d'intervenantes. En effet, les chercheuses et les activistes invitées ont probablement pour habitude, et pour certaines le métier, de prendre la parole à l'oral. Il est aussi apparent que les intervenantes se sont sans doute senties plus à l'aise dans un cadre d'animation où elles savaient que leur parole allait être respectée et valorisée.

3. Une intégration transversale du genre dans l'organisation institutionnelle

Outre l'attention portée à la question du genre dans l'animation, il est à noter que la FUB s'est saisie de la question du genre de manière institutionnelle – tant dans sa communication officielle que dans les thématiques abordées.

En effet, le groupe Egae avait suggéré la mise en place d'une communication non-stéréotypée, notamment via « l'écriture inclusive et les visuels ».

Comme cela a été le cas en 2024, il n'y avait pas d'harmonisation globale entre les intervenantes quant à l'utilisation d'un langage inclusif ; certaines l'ont utilisé, d'autres non.

Dans la communication officielle de la FUB cependant, on retrouve cette harmonisation globale, et l'écriture inclusive était présente dans chaque support de communication. Les titres des activités, par exemple, parlaient des « livreur·reuses » ou « des usagè·es » de vélo. Dans le programme de ce 25^{ème} congrès, il était inscrit que ce congrès était une « invitation [...] à fédérer acteur·ices et utilisateur·ices ».

L'utilisation de ce langage est importante. En effet, elle permet de créer des images différentes – on ne visualise plus seulement des livreurs masculins à vélo, mais aussi bien des livreurs que des livreuses. Lorsque l'on parle des « acteur·ices et utilisateur·ices », on inclut les femmes comme des utilisatrices et des actrices du vélo et du congrès à part entière.

Cette approche non stéréotypée se reflète également dans les visuels créés par la FUB. Par exemple, sur leur stand lors du forum, on observe une diversité dans les représentations. On y voit à la fois une femme et un homme faire du vélo. De manière intéressante, le vélo de l'homme est un cargo, généralement utilisé pour transporter des courses ou des enfants, des tâches souvent associées aux femmes dans les représentations stéréotypées.

Au-delà du langage et de la communication, la question du genre a été investie comme une question à part entière lors de ce congrès.

Cette attention a été revendiquée en introduction du temps fort du vendredi matin. En effet, les intervenantes ont pris le temps de présenter ce qui était mis en place par la FUB ; « concrètement, un comptage et un rapport, dont les conclusions seront prises en compte pour l'année prochaine ». Iels ont aussi précisé que les animateur·ices avaient reçu une formation du groupe Egae. Cette intervention a

permis pour la FUB de valoriser sa démarche d'égalité interne, mais aussi de diffuser et d'infuser la culture de l'égalité auprès des participant·es du congrès. Ainsi, lors de cette intervention, les intervenant·es ont listé un certain nombre de bonnes pratiques ; « ne pas couper la parole », « d'aller à l'essentiel », « de prendre la parole pour ajouter des éléments », « d'éviter les tunnels » et de « laisser la place aux femmes ». Iels ont conclu avec la phrase suivante : « si vous doutez, sachez que vous êtes légitimes et que votre parole mérite d'être entendue ».

Cette intervention a transformé la question du genre en un enjeu sérieux et central du congrès. Elle a été abordée avant le temps fort, dans un espace où toutes les participant·es ou presque étaient présent·es pour recevoir ce message.

L'attention au genre a aussi été portée dans les thématiques programmées et abordées lors du congrès. En effet, cette année, une conférence intitulée « la virilité, un obstacle au développement des mobilités actives ? » a été programmée⁵. Elle posait la question de la virilité comme un frein au développement du vélo, car cette construction sociale a tendance à encourager les comportements dangereux (excès de vitesse, conduite à risque) chez les personnes motorisées et sur la route.

Quelques heures avant cette conférence se tenait une projection du documentaire « Des Vélos et des Elles », un documentaire qui retrace le rapport des femmes au vélo, le sexisme et les violences qu'elles subissent en tant que femmes cyclistes, et qui encourage la pratique féminine du vélo comme une pratique émancipatrice. Ces deux temps articulés étaient importants pour permettre de situer le genre comme un enjeu dans le développement du vélo ; en effet – la pratique du vélo et de la route est impactée par les injonctions sociales genrées.

En conclusion, cette année est marquée par une intégration forte de la question du genre dans le congrès – à travers les thèmes abordés, la communication de la FUB sur le sujet, et l'intégration du genre dans l'animation. Ce travail a permis une augmentation significative du temps de parole des femmes et notamment des intervenantes, et a sans doute joué un rôle clé dans la création d'un climat plus inclusif pour l'ensemble des acteur·ices et des participant·es de ce congrès.

II) Vos marges de progression

Il est à noter que la progression totale de la répartition du temps de parole des femmes reste inégale parmi les acteur·ices du congrès – de manière légère entre les animateur·ices⁶, et de manière plus significative parmi les participant·es.

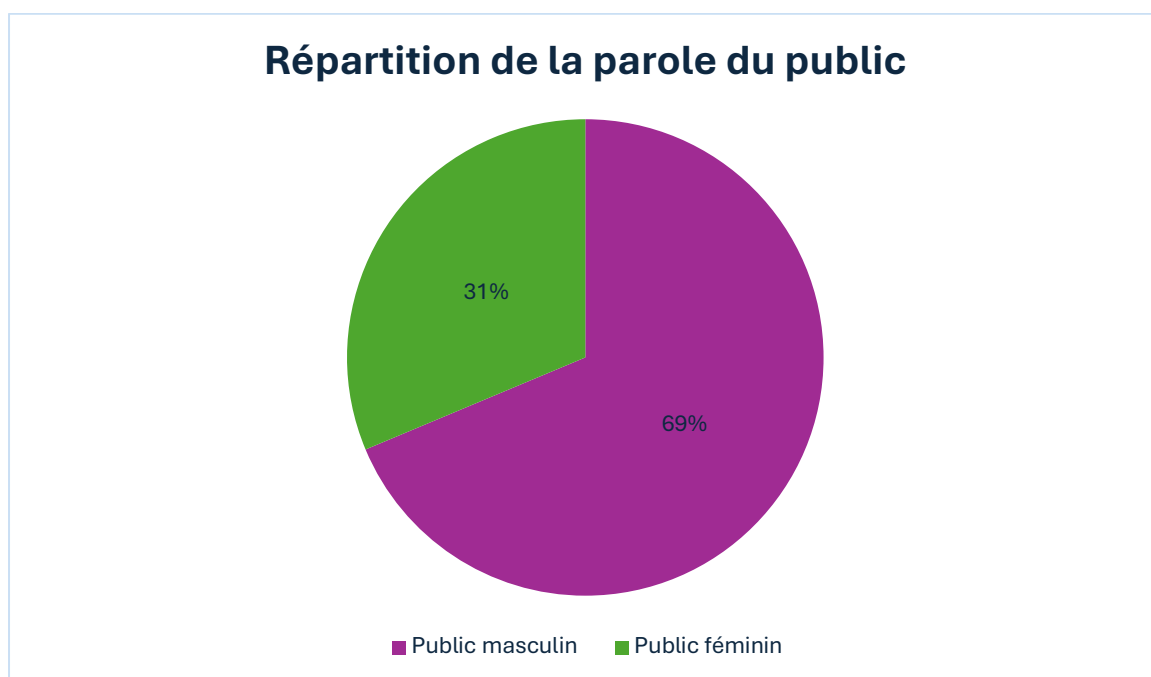
⁵ Cette conférence n'a pas été observée par le Groupe Egae.

⁶ Voir partie 1

1) La participation du public

L'analyse quantitative de la répartition du temps de parole entre les hommes et les femmes dans le public souligne un déséquilibre. Il s'agit de l'écart le plus important ; en effet, si l'écart entre les animateur·ices est de 2%, celui entre les participant·es est à la hauteur de **38%**.

Si l'on s'intéresse aux chiffres, les hommes dans le public ont parlé deux fois plus que les femmes, alors même qu'il a été observé que la composition des temps forts et des conférences était relativement mixte.



Comment expliquer cet écart ?

En dépit de l'investissement des animateur·ices, les hommes ont systématiquement levé la main en premier lors des conférences, et ont pris la parole de manière plus longue que les femmes.

De plus, il a été noté que lorsque des membres du public prenaient la parole sans y être invités ou sans lever la main, il s'agissait systématiquement d'hommes. Nous l'avons noté plus haut, lors de temps forts, certain·es intervenant·es ont encouragé le public à participer à main levée pour voter ; dans ces cas-là, hommes comme femmes n'ont pas hésité à lever la main. Cependant, certains hommes se sont exprimés sans y être amenés, en s'exclamant à voix haute. Lors d'une conférence par exemple, un participant s'est exclamé « à mort les bagnoles ! ». À un autre moment, en réaction à un·e intervenant·e qui présentait deux solutions différentes, un autre participant dit spontanément à voix haute : « il faut les deux ! ».

De façon intéressante, bien que les hommes soient plus enclins à poser des questions et à s'exprimer spontanément, ils étaient aussi prompts lorsqu'il s'agissait de répondre aux questions, notamment celles portant sur le savoir.

Par exemple, lorsqu'un·e intervenant·e cherche ses mots, c'est un participant qui intervient en premier pour répondre. Dans un exemple plus marquant, lors d'un temps fort, une intervenante invite le public à participer en levant la main. La première question, d'ordre personnel, était : « Qui ici a déjà eu ou connaît des personnes confrontées à des problèmes de santé mentale ? ». Sur cette question, l'ensemble du public a participé. Cependant, pour la deuxième question, portant sur la connaissance, « Qui ici connaît les limites planétaires ? », ce sont principalement des hommes qui ont levé la main, suggérant qu'ils se sentent plus à l'aise pour affirmer et reconnaître leurs savoirs et leurs connaissances.

Ces tendances pour les hommes à prendre la parole – que ce soit pour répondre aux questions, pour poser des questions ou pour s'exprimer spontanément – sont des tendances sociétales, issues de la socialisation différenciée entre les femmes et les hommes. Cette tendance est exacerbée lorsqu'on s'intéresse au public – en effet, si on peut supposer que les intervenantes et les animatrices ont l'habitude de prendre la parole – les femmes du public un peu moins.

Il est évidemment difficile de corriger ou d'effacer ces différences de socialisation en l'espace de deux jours le temps d'un congrès. Les efforts et les bonnes pratiques mises en place par les animateur·ices peuvent cependant y contribuer, et sont donc à souligner.

2) La ségrégation des thématiques

Une autre marge de manœuvre à souligner est la question des thématiques abordées.

En effet, et comme mentionné plus haut, une égalité entre les intervenant·es invité·es a été respectée. Cependant, la mixité au sein des conférences et des temps forts était légèrement défavorable aux femmes, avec 7 ateliers totalement mixtes, 7 ateliers où les hommes étaient majoritaires, et 5 ateliers où les femmes étaient majoritaires.

Face à ces constats, il est pertinent d'analyser les thèmes abordés lors de ces ateliers. Le rapport de l'an passé avait déjà souligné un manque de mixité sur certains sujets ; par exemple, les enjeux « techniques » étaient souvent confiés aux hommes lors du forum.

Fait intéressant, un seul temps « descendant » a été observé comme étant non-mixte, avec un panel exclusivement féminin. Le thème de cet atelier portait sur « La virilité, un obstacle au développement des mobilités actives ? ». Cette non-mixité peut s'expliquer par la prépondérance des femmes dans les études et recherches portant sur le genre. Cependant, il est intéressant de se poser la question de

l'absence des hommes experts dans une thématique qui traite de la construction de la virilité chez les hommes sur la route.

Les autres temps « descendants » majoritairement féminins traitaient de sujets sociaux ou socio-économiques (tels que la précarité des livreurs à vélo, le vélo dans les quartiers populaires), de la lutte contre les violences motorisées et d'écologie). De manière intéressante, le temps sur les violences motorisées mobilisait des arguments faisant écho aux violences sexistes et sexuelles, dont les femmes sont les premières victimes⁷.

En revanche, les temps « descendants » dominés par des hommes concernaient des questions politiques et économiques (comme le vélo au pouvoir et les batailles de la FUB, le financement de la politique cyclable, les législations européennes), ainsi que des problématiques quantitatives et mathématiques (telles que la mesure de la croissance de la pratique).

Cette répartition des thèmes reflète une segmentation genrée : les femmes étaient davantage mobilisées sur des enjeux sociaux, tandis que les hommes étaient sollicités pour des questions politiques, législatives et mathématiques. Ces thématiques ne sont pas seulement différentes dans le sujet qu'elles abordent, mais dans la manière dont elles sont perçues ; en effet, il existe socialement une hiérarchie de ces thématiques, les sciences économiques et politiques étant perçues comme plus « sérieuse » et « neutre » que les sciences sociales.

Cette répartition des thèmes se reflète également dans la typologie des intervenant·es. En effet, nous avons dégagé 3 types d'intervenant·es : des intervenant·es de la société civile (activistes, militant·es, bénévoles, membres de la FUB), des intervenant·es politiques (élu·es), et des intervenant·es académiques (chercheurs et chercheuses). Si les femmes étaient nombreuses parmi les membres de la société civile et les universitaires invitées, il n'y avait que deux femmes politiques, dont une ancienne élue, présentes parmi les 31 interventions féminines. Cette distinction genrée s'est cristallisée dans le temps fort « État et collectivités : quel partage des rôles en matière de politiques cyclables ? », avec 3 hommes politiques (respectivement conseiller délégué, coordonnateur interministériel et vice-président de la région), et 1 femme, membre de la société civile. Le manque de parité lors de cette conférence peut en partie être attribué à l'absence d'Anne Hidalgo et de Valérie Pécresse, dont les prises de parole et la représentation ont été confiées à leurs homologues masculins. Il est à noter que la FUB n'est bien sûr pas responsable de leur absence.

3) Un angle mort : la question de la diversité

La dernière marge de manœuvre identifiée est la question de la diversité ; en effet, si la FUB a su reconnaître les disparités de participation et de prise de

⁷ Ministère chargé de l'égalité entre les femmes et les hommes et la lutte contre les discriminations, 2023, « Chiffres-clés – Édition 2023 • Vers l'égalité réelle entre les femmes et les hommes », page 10

parole entre les hommes et les femmes, il serait intéressant de se pencher sur les disparités qui peuvent exister entre concernant la participation d'autres groupes sociaux.

En effet, bien que le public du congrès ait globalement montré une certaine mixité entre hommes et femmes, force est de constater que la majorité des participant·es étaient principalement des personnes blanches.

La majorité des personnes racisées que nous avons croisé, par ailleurs, étaient des agentes de propreté et ou des agents de sécurité.

Il est donc crucial de considérer l'inclusion sous un angle intersectionnel. Si la FUB a su aborder l'enjeu du genre, il est également pertinent de réfléchir à des actions concrètes pour encourager et valoriser la participation des personnes racisées.

Par ailleurs, les participant·es et les intervenantes ont bien reçu, et étaient enthousiasmés pour certain·es, par la question du genre.

De manière générale, intervenant·es comme participant·es se sont prêt·es aux nouvelles normes de la répartition de la parole ; un participant a stipulé qu'il pouvait laisser la parole, et un intervenant s'est interrompu naturellement lorsque l'animatrice lui a fait signe que son temps était imparti. Le public a par ailleurs applaudi les prises de parole sur l'engagement de la FUB pour l'égalité.

Même si cela n'a pas fait l'objet d'un sondage formel, l'écriture de ce rapport et le comptage du temps de parole a suscité de l'enthousiasme chez les participant·es lorsqu'il a été mentionné informellement par les consultantes du groupe Egae.

De la même manière que le genre a été un sujet d'intérêt pour les participant·es et les intervenant·es, la question du racisme a aussi été abordée lors du congrès. Une animatrice souligne par exemple l'importance de pas « exotiser » ou « homogénéiser » des régions du monde, tandis qu'un intervenant insiste sur l'importance de « rassembler des gens qui ressemblent plus à la France », c'est-à-dire « moins blanc, moins masculin ». Un participant, comme on l'a mentionné plus haut, a d'ailleurs situé le vélo comme une pratique bourgeoise, masculine et « blanche ».

Ainsi, les acteur·ices de ce congrès ont su, pour certains, souligner le lien essentiel entre le genre, et les enjeux de racisme, et ont placé ces thématiques comme un réel sujet d'intérêt pour elleux. Si le genre a su être institutionnalisé dans le congrès, reste à réfléchir à cette question : comment intégrer d'autres enjeux d'inégalités, comme ceux liés au racisme, à la classe sociale ou encore au handicap ?

Conclusion

En conclusion, l'analyse du congrès de cette année met en lumière une réelle avancée dans la répartition du temps de parole entre hommes et femmes. Cette évolution est le fruit de l'engagement de la FUB et des bénévoles, qui ont su créer un environnement propice à une parole inclusive pour les femmes, notamment pour

les intervenantes. Cette année, la question du genre a été abordée, travaillée et explicitement nommée, ce qui a eu des effets positifs. En effet, lorsque ce sujet n'est pas intégré dans les pratiques d'animation, comme observé en 2023 et 2024, c'est la socialisation différenciée qui prévaut. Ce travail a permis de passer d'un écart de 3h en 2023, à 2 minutes en 2025. Il est donc crucial que la FUB poursuive cet engagement et initie une réflexion collective pour aller encore plus loin, en mettant l'accent sur la participation du public, la ségrégation des thématiques abordées, et les enjeux de diversité.

Chiffres clés

- **2 minutes.** C'est la différence de temps de parole entre les femmes et les hommes en moyenne, toutes interventions confondues et tous types de prises de paroles confondus. À titre de comparaison, en 2024, l'écart était de **52 minutes**. En 2023, l'écart était de **3h**.
- **49,8%**. C'est la répartition du temps de parole total des femmes en 2025, contre 48% en 2024 et 39% en 2023.
- **50%**. C'est le pourcentage de femmes intervenantes en 2025. Pour rappel, le pourcentage était de 40% en 2024.
- **1**. C'est le nombre de conférences où le panel n'était pas mixte.
- **5 minutes.** C'est le temps de plus, au total, qu'ont parlé les intervenantes par rapport aux intervenants en 2025.
- **0**. C'est le nombre d'interruptions de parole des femmes qui ont été comptabilisés.
- **38%**. C'est l'écart de participation entre les hommes et les femmes du public, en défaveur des femmes.

Préconisations

- **Continuer la dynamique engagée par la FUB, c'est-à-dire :**
 - ⇒ Continuer de **sensibiliser** les animateur·ices à la question la question des biais et stéréotypes, de la valorisation de l'expertise des femmes et de la modération d'échanges.
 - ⇒ Continuer les **bonnes pratiques** mise en place de l'animation, c'est-à-dire l'attribution d'un temps de parole donné à chaque intervenant·e, la systématisation du fléchage des questions, et l'attention aux questions du public féminin.
En effet, comme il l'a été démontré par l'évolution des chiffres, l'animation joue un rôle clé dans la répartition de la parole, l'expression des questions, et l'attribution des questions en fonction de l'expertise.

- ⇒ Continuer à **mobiliser les femmes en tant qu'expertes** pour les plénières, les conférences, et l'art diffusé, en portant une attention particulière aux thématiques abordées et à la typologie des invité·es. Il serait intéressant d'inviter non seulement des femmes, mais notamment des femmes ayant une expertise en sciences politiques ou économiques, ou étant elles-mêmes femmes politiques. A l'inverse, il serait intéressant d'inviter des hommes pour parler de questions sociales et de genre. Des plateformes telles que [Expertes France](#) permettent de rechercher et de mobiliser des femmes expertes dans des domaines variés.
- ⇒ Continuer la **communication inclusive dans les visuels et le langage** mobilisé par la FUB.
- ⇒ Continuer à **communiquer sur cette dynamique** ; lors des temps forts, sur les réseaux sociaux. Cela permet de créer un environnement plus inclusif, où chacun·e se sent à l'aise dans le congrès.

- **Réfléchir à comment favoriser la participation des femmes dans le public :**

- ⇒ Continuer à mentionner en introduction, ou avant l'ouverture de la prise de parole, qu'une attention particulière sera donnée à la répartition de parole.
- ⇒ Continuer à limiter et cadrer la parole de chacun·e.
- ⇒ Continuer à explorer des outils et des techniques d'animation différentes, comme la distribution de post-its, ou l'utilisation d'outils numériques tels Wooclap, Mentimeter ou Kahoot.
- ⇒ Si possible, laisser un temps de réflexion avant de demander une participation orale. Suggérer de « prendre 5 minutes » pour réfléchir aux questions par exemple, favorise la participation des femmes.
- ⇒ Si possible, organiser des temps d'échanges en non-mixité, qui permettraient de créer un espace d'expression aux femmes qui ne souhaitent pas s'exprimer à l'oral.

- **Se saisir du sujet au prisme de l'inclusion et de la diversité**

- ⇒ Réfléchir aux conditions d'accès de chaque congrès, en termes de mobilité, d'accessibilité mais aussi en termes de prix – pour permettre aux personnes habitant loin du lieu, aux personnes en situation de handicap ou en précarité économique d'accéder au congrès.
- ⇒ De manière générale, communiquer sur le congrès à travers d'autres canaux pour toucher un public différent (réseaux sociaux, affiches dans des lieux clés, etc.).
- ⇒ Affirmer lors des temps forts, de la même manière que pour le genre, que l'enjeu de la diversité et de l'inclusion est un enjeu important pour la FUB.
- ⇒ Réfléchir, de la même manière que pour le genre, à la typologie des intervenant·es mobilisés pour leur expertise.